

ETC



Prisonniers du Soleil

Prisonniers du Soleil (Éruditions concrètes 2). 11 mars - 9 mai 2010. Frac Île-de-France / le Plateau, Paris, commissaire : Guillaume Désanges

Maité Vissault and Véronique Souben

Number 92, February–March–April–May 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vissault, M. & Souben, V. (2011). Review of [Prisonniers du Soleil / *Prisonniers du Soleil (Éruditions concrètes 2)*. 11 mars - 9 mai 2010. Frac Île-de-France / le Plateau, Paris, commissaire : Guillaume Désanges]. *ETC*, (92), 73–74.

Prisonniers du Soleil



Prisonniers du Soleil (Éruditions concrètes 2).

11 mars – 9 mai 2010.

Frac Île-de-France / Le Plateau, Paris, commissaire : Guillaume Désanges.

Véronique Souben : Peu de temps après notre premier échange à propos de l'exposition du Palais de Tokyo intitulée *Chasing Napoleon*¹, le Frac Île-de-France – Le Plateau présentait un « show » au titre tout aussi énigmatique : *Prisonniers du Soleil*. À l'instar de *Chasing Napoleon*, la consonance cinématographique ou littéraire de l'énoncé semble vouloir évoquer un univers pareillement mystérieux et singulier quoique plus conceptuel et ésotérique. Selon moi, le titre, loin d'être une simple accroche, révèle, voire confirme une orientation curatoriale résolument tournée vers la fiction. L'exposition tendrait-elle à inaugurer un genre ?

Maité Vissault : Oui, le titre éveille l'imagination. C'est d'ailleurs poussée par la promesse d'une aventure que j'ai commencé à me documenter sur l'exposition. Je suis vite tombée sur le journal, accessible en ligne². Comme il y avait là matière à interroger le statut du document comme forme discursive, sa velléité à représenter, voire à fonder l'exposition et donc sa propension à inaugurer un nouveau genre, je n'ai pas fait l'effort d'aller voir l'exposition. Ce journal m'a paru, en effet, symptomatique de la manière dont l'exposition, aujourd'hui, produit et conceptualise un discours autonome, se substituant finalement par son aptitude à l'ubiquité et à la pérennité (sur ce point, le choix de diffusion par le web est signifiant), à l'exposition proprement dite. Je m'explique. Ce journal n'est ni un guide, ni un bref catalogue, mais une extension discursive qui, en accord avec l'objectif de l'exposition, produit justement de la cognition là où l'exposition ne fait, me semble-t-il, qu'interroger les rapports de l'art à la connaissance. *Prisonniers...* est le deuxième volet d'un « programme » intitulé « érudition concrète », dont les titres sont tous plus énigmatiques et « cinématographiques » les uns que les autres : volet 1, *La Planète des signes*, volet 3, *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs*³. Aucun d'eux ne décrit la thématique générale abordée, mais tous sont accompagnés d'un journal, structuré à la fois comme un livre avec des chapitres et comme un magazine avec un édito, des rubriques « le saviez-vous », etc. La structure de ce journal, par ses jeux de renvois et multiples imbrications, est extrêmement contemporaine dans ses formes, tandis que par le style proprement dit de la mise en page – passiste, voire suranné – s'affiche un parti pris romanesque et une subjectivité exacerbée, impression accentuée par le lexique utilisé : « entrelacs », « mystères », « reliques », « antichambres », « microcosmes », « refoulements », « ruines », etc. Il est aussi question de « cabinets de curiosités » et d'une « part sombre inconsciente de la modernité ». Cette « part inconsciente » est néanmoins bien obscure, quoiqu'elle se présente comme la justification fondamentale de l'entreprise. Se révèle-t-elle autrement dans l'exposition ?

V. S. : Derrière l'accroche romanesque du titre se révèle effectivement la volonté ambitieuse (?) de sonder l'histoire de la modernité sous un autre jour, moins rationnel, plus mystérieux. La mise en espace de cette entreprise, quoique totalement absente du document, puisqu'il ne contient aucun plan, semble jouer un rôle essentiel dans cette démonstration. L'exposition s'articule autour de deux ensembles : le premier, qualifié d'« Antichambre », sert d'exposition introductive. Le deuxième, considéré comme l'exposition principale, est consacré au travail de l'artiste américain Corey McCorkle sur le Désert de Retz, une folie du 18^e siècle située dans les environs de Paris. Chacun dans leur style – chargé pour l'un, dépouillé pour l'autre – ils visent à mettre en scène la tension entre modernité et romantisme. Malgré la procédure, l'intention – à l'image du journal – se pétrifie dans une sorte de passisme. Le film de McCorkle, en dépit de sa forme médiatique (une installation ne comportant pas moins de cinq vidéo-projections) se fige dans une approche romantique littérale d'un lieu qui,



Corey McCorkle, *Hermitage*, 2010. Collection Frac Île-de-France.

faut-il le rappeler, fut largement redécouvert par les architectes postmodernes dans les années 80. Quant au salon, que le commissaire qualifie hâtivement de « cosy », celui-ci impose au visiteur un style bourgeois néoclassique du début 19^e, particulièrement appuyé, où toute notion de dépassement du goût ou de monstrueux devient anecdotique. Dans ce décor mouluré, le journal de l'exposition, de par son style, prend tout son sens. Distribué à l'entrée, le visiteur se plonge volontiers dans sa lecture, installé dans l'un des fauteuils qui meublent l'« Antichambre ». Il devient de la sorte et malgré lui, le figurant complaisant de cette mise en scène nostalgique. L'exposition, prisonnière du passé, enferme ainsi le visiteur dans une vision romancée et peu renouvelée du modernisme. Par delà cette tendance malheureusement bien actuelle, le projet recèle pourtant un intérêt. Celui-ci réside dans la notion d'« exposition dans l'exposition » que le commissaire évoque dans son journal. À travers ses « passages » ou ses « décrochages » scénographiques, l'exposition, au-delà du propos, révèle un genre particulier : l'exposition de fiction. L'exposition en tant que fiction dévoile alors pleinement sa propension à créer un rapport nouveau aux arts plastiques qui sont à la fois l'objet du scénario (le film de McCorkle) et son instrument puisque les œuvres sélectionnées pour l'« Antichambre » se transforment invariablement en objets de curiosité.

M. V. : Il me semble ainsi que l'exposition soit ici un décor et le journal un roman.

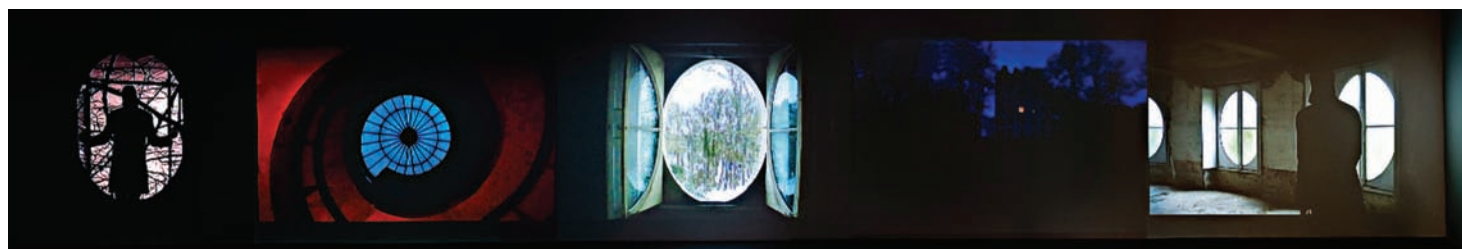
Cela dit, le genre est celui de la science-fiction : une modernité victorieuse qui aurait assimilé la postmodernité au point de se confondre avec elle et ses avatars.

Maité Vissault et Véronique Souben

Diplômée en Sciences politiques et docteure en Histoire de l'art, **Maité Vissault** est historienne, critique et curatrice. Forte de nombreuses publications, elle enseigne à l'Université de Lille 3, intervient régulièrement dans les écoles d'art et est l'auteur d'importantes expositions thématiques dont, en 2004, *cremers haufen*, au Landesmuseum de Münster et, en 2006, *Leere X Vision: ConneXions*, en collaboration avec le musée Marta (Herford) et l'HISK (Anvers). Elle partage sa vie entre Bruxelles et Berlin et ses réflexions entre l'art et les enjeux sociopolitiques auxquels il est confronté.

Notes

- 1 *Chasing Napoleon*, Palais de Tokyo, 17 octobre 2009 – 17 janvier 2010. Cf. Véronique Souben, Maité Vissault, « Mise en exposition – "fictionnaliser" l'espace », in *ETC*, n° 90, 2010, p. 36-40.
- 2 Le journal de l'exposition est téléchargeable dans la rubrique Archives des expositions sur le site du Frac Île-de-France / le Plateau : <http://www.fracidf-leplateau.com/fr/>.
- 3 *La Planète des signes*, 10 septembre – 15 novembre 2009. *Les vigiles, les menteurs, les rêveurs*, 16 septembre – 14 novembre 2010.



Corey McCorkle, *Zootrope*.